Convivialité en Flandre

Une journée dans le Hainaut Belge

Mercredi 5 novembre 2014

Le Grand-Hornu, ancien complexe industriel minier, exemple unique d'urbanisme fonctionnel en Europe au début de la grande ère industrielle et le MAC's musée d'art contemporain.



Le Grand-Hornu, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012, est situé dans le Borinage, région du Hainaut belge, à quelques kilomètres de Mons et de Valenciennes.

Historique

Érigé au début du XIXe siècle par Henri de Gorge, un industriel français tenté par l'aventure du charbon, il est construit dans le goût néoclassique par un architecte tournaisien. Il comprend des ateliers, des bureaux, une cité ouvrière de 450 maisons et la résidence des administrateurs : « Le Château de Gorge ».

Henri de Gorge fait creuser une dizaine de fosses. Les débuts sont difficiles mais très vite les Charbonnages du Grand-Hornu vont devenir une des plus grosses entreprises houillères de la toute jeune Belgique. On y invente de nouvelles techniques d'extraction et des machines à vapeur innovantes, on y construit le premier chemin de fer hippomobile du continent.

L'entreprise produit et exporte plus de la moitié des besoins en charbon d'un territoire allant du Nord de la France au Sud de la région parisienne.

En 1954, à la signature du traité du Charbon et de l'Acier, l'exploitation du charbon cesse. Le site est abandonné.

À la fin des années 60, une poignée de passionnés de patrimoine se bat pour sauver le site très dégradé par le temps et le vandalisme.

Il est racheté en 1971 par un architecte qui y localise ses bureaux et commence la rénovation. Mais c'est la Province du Hainaut qui poursuit les travaux, après avoir acquis le site en 1989.

L'association *Grand-Hornu Images*, y installe ses bureaux et y poursuit sa mission patrimoniale, touristique et culturelle afin de faire découvrir ce site au public.

Dans les années 90, la Communauté française scelle la fin de la rénovation du Grand-Hornu en décidant d'y aménager son futur Musée des Arts Contemporains, le MAC's.





Construits dans le goût néoclassique et bâtis autour de deux magnifiques cours, les bureaux et ateliers sont ponctués d'arcades, de frontons et de fenêtres en demi-lunes.

On y trouve magasins, écuries, ateliers de construction, fonderies de fer et de cuivre, fourneaux au coke et bureaux d'ingénieurs : « Les grands bureaux ».

Pour attirer et retenir les ouvriers venus de loin, Henri de Gorge fit construire près du complexe un coron, cité de 425 maisons exceptionnellement confortables pour l'époque. Spacieuses – certaines comportaient jusqu'à 6 pièces –



approvisionnées en eau chaude, elles étaient dotées chacune d'un jardin.

Par la suite, la cité se compléta d'une école, d'une bibliothèque, d'un établissement de bain, d'une salle de danse, d'un dispensaire et de commerces.

Le MAC's, un des projets culturels phares de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a été conçu par Pierre Hebbelinck, l'un des principaux acteurs du renouveau architectural en Wallonie. Espace voué à la création contemporaine, il a pour ambition de sensibiliser le plus grand nombre aux arts contemporains.

Exposition

Ce tant curieux musée du monde où les générations actuelles auront l'opportunité de voir les beautés du monde et des hommes rassemble une partie des immenses collections du Musée royal d'Afrique centrale actuellement fermé pour des travaux de rénovation.

Masques, couvercles à proverbes, tambours, termitières géantes, insectes, autant de curiosités que Laurent Buisine, directeur du MAC's et commissaire de l'exposition, a, par désir d'aller plus loin dans la réflexion sur l'art, confronté à

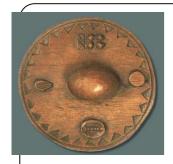
des photographies d'anonymes du XXe siècle présentant des hommes, femmes et enfants de race blanche dans leur vie quotidienne, ainsi que des photos de Rineke Dijkstra montrant de jeunes





Tambours à fente anthropomorphes et masques

adolescents de Liverpool. Ces expositions conjointes parlent de ce qu'est l'art, l'artisanat, l'anonymat, à travers des œuvres aussi différentes que celles créées par la nature, les sculpteurs, les fourmis ou les photographes anonymes ou non.



Les couvercles à proverbes existaient autrefois dans la région du Bas-Congo. Ils étaient ornés de diverses images sculptées illustrant les nombreux dictons connus dans cette région. Les couvercles pouvaient être utilisés aussi bien par des hommes que par des femmes. En revanche, c'était aux hommes qu'il revenait de les sculpter dans des essences variées.

Les usages réservés à ces couvercles étaient multiples, mais ils servaient surtout à exprimer une pensée, un reproche ou un avis. Le couvercle était alors placé sur le plat destiné à contenir la nourriture et servait à régler des différends, plus ou moins graves, au sein d'un ménage.

Le Musée royal d'Afrique centrale est intimement lié à l'histoire de la colonisation du Congo. Il fut érigé au tout début du XXe siècle à Tervuren dans la banlieue bruxelloise, à l'emplacement du palais des colonies de l'exposition universelle de 1897. Pour cette manifestation, les principaux produits importés du Congo, ou y étant exportés, étaient exposés dans un cadre Art nouveau à côté d'objets ethnographiques et d'animaux naturalisés. Le succès fut considérable : 1,2 million de visiteurs en 6 mois.

De cette exposition naquit un intérêt scientifique pour les peuples et les animaux de l'Afrique centrale, et le roi Léopold II, qui voulait donner une vitrine à « son » Congo, décida de maintenir cette section coloniale à Tervuren. Quand le musée fut inauguré en

1910, le Congo n'était plus une possession royale mais une colonie belge.

Le musée regorge de trésors mis en scène selon une approche multidisciplinaire : anthropologique, botanique, zoologique, minéralogique... On dit que tout ce que l'homme a fait dans cette partie du monde, ainsi que tout ce que la nature a

produit y est conservé (de la puce à l'éléphant, des monnaies aux masques, en passant par les journaux, les photos ou les rapports sociaux).

Le musée abrite un **institut international de recherche scientifique**. Une centaine de chercheurs et 150 étudiants stagiaires y poursuivent des recherches en zoologie, anthropologie, culture, histoire, agriculture, qui contribuent activement à la connaissance et au développement durable de l'Afrique.

L'Hospital Notre Dame à la Rose Museum, Lessines

L'hôtel-Dieu lessinois est contemporain de tout le mouvement hospitalier qui se développa en Europe aux XIIe et XIIIe siècles. A la fin du XIIe, en effet, on assiste, dans les comtés de Flandre et de Hainaut, à la création



de nombreux hôpitaux. L'hôpital Saint-Jean de Bruges, fondé vers 1180, fut l'un des premiers, l'un des plus célèbres et l'un des mieux conservés. On citera aussi les hôpitaux Saint-Jean de Damme, l'hospice Comtesse de Lille, Notre-Dame de la Bijloke à Gand, les hôpitaux de Tournai et de Bruxelles... Les hospices de Beaune ne furent

fondés que beaucoup plus tard, au milieu du XVe siècle.

Ces hôpitaux étaient destinés à accueillir les malades indigents, les laissés-pour-compte de la société.

Historique

Classé au patrimoine majeur de Wallonie, fondé en 1242 par Alix de Rosoit, princesse et dame d'honneur de Blanche de Castille, ce site hospitalier avec sa ferme, ses jardins, sa glacière et son cimetière, à côté des bâtiments conventuels hospitaliers, était tenu par des religieuses augustines et a fonctionné en autarcie jusque début 1990.



Au XIIIe siècle, le seigneur Arnould IV d'Audenarde, grand bailli de Flandre, rédigea un testament en faveur des pauvres, avant de mourir au cours d'une bataille, ce qui lui permettait de «racheter ses fautes» et de pouvoir ainsi accéder au paradis. Sa veuve, Alix de Rosoit, investit alors cet argent dans un hôpital pour déshérités, qui obtint le

statut de paroisse indépendante. Les offrandes donnant droit à 40 jours d'indulgence, les dons des riches bourgeois désireux de racheter leurs péchés se mirent à affluer.

Les chanoinesses de l'ordre de Saint-Augustin passaient leur vie à accueillir le pauvre, le malade, matérialisant ainsi le Christ souffrant, à l'agonie, meurtri par des blessures atroces. Le malade plaçait son destin entre les mains du Tout-Puissant, d'où le passage obligatoire du patient par la chapelle et le confessionnal avant tout séjour à l'hospice. De ce fait, l'hôpital créait une double solidarité : d'une part, entre les bienfaiteurs de l'institution et les malheureux qui y étaient hébergés, d'autre part, entre l'élévation spirituelle de la souffrance des malades et la misère morale des donateurs bien nantis.

Evolution des bâtiments

L'hôpital du Moyen Age avait la forme d'un L longeant la Dendre. Il comprenait l'actuelle aile Est et une partie de l'aile Sud. Les bâtiments d'aujourd'hui, qui forment un harmonieux quadrilatère autour du cloître gothique et de son petit jardin, ont été aménagés et agrandis entre le XVII et le XVIII esiècle. Transformé et rénové, l'hôpital devint un musée conservant son ameublement, ses oeuvres d'art et ses archives.



Malgré une différence dans les styles architecturaux – gothique tardif pour le cloître, baroque pour la chapelle et le portail de la façade principale, renaissance flamande pour les façades en briques rouges animées de pignons à gradins – il y règne une grande harmonie, sans doute parce que tout le mobilier de la vie quotidienne et religieuse a été préservé au fil du temps.

Tableaux

Il est intéressant de suivre l'évolution artistique au fil des siècles à travers les portraits des personnages les plus marquants.







La dame prieure **Charlotte Carton** (XVIIe) est représentée, la main sur un crâne, symbolisant l'éphémère et la mort.

Marie-Rose Carouy, prieure en 1921, est peinte dans le style impressionniste et pointilliste, ou est représentée en photo avec des religieuses.

C'est Marie-Rose Carouy qui a préparé pour la première fois l'**helkiase**, fameux onguent contre les affections de la peau qui fera la fortune de l'établissement.

XVe siècle

Notre-Dame de Grâce de Cambrai dont le panneau central date des années 1480.





XVIe siècle



La Lamentation autour du Christ représente Jésus, barbu, mais au corps de femme (avec seins et hanches) et entouré de prieures. Ce serait là l'un des trois seuls exemplaires connus au monde dépeignant un Christ hermaphrodite, sans doute en tant qu'incarnation de l'humanité (homme et femme).

La lactation de saint Bernard, où saint Bernard est agenouillé devant Marie allaitant Jésus. Elle lui envoie un trait de lait sur la lèvre (origine de sa faconde).



Une allégorie de la vie religieuse qui illustre l'opposition entre le monde et le cloître au XVIe siècle, s'inscrivant dans la mouvance de la contre-réforme.



XVIIe siècle

La Cène de Pieter Coeck van Aalst, 1634. Les donateurs ont été surpeints sur la toile au moment du don.





St Eloi guérissant les pestiférés. **Ex-voto** daté de 1670, sans doute offert à l'hôpital par une personne sauvée de la peste.

Un cycle prestigieux de 14 tableaux peints du XVIe siècle jusqu'à 1760 crée, dans le réfectoire, un décor complet qui représente des épisodes de la vie et surtout de la **Passion du Christ**.



Statuaire









De gauche à droite :

- *Pieta*, deuxième moitié du XVe siècle, chêne polychrome. Aux pieds du crucifié, un crâne, celui d'Adam, rappelant que le Christ est mort sur la croix pour le rachat de la faute originelle.
- Saint Joseph couronné portant le Christ, fin du XVIe, huile sur bois.
- La petite « *poupée* » malinoise sous sa cloche est un enfant Jésus du XVIIe siècle, production typique de Malines.
- Sainte Ursule avec, dans une main, la palme du martyr, et dans l'autre, le bateau portant les 11 vierges, ses compagnes qui furent massacrées par les Huns à Cologne, au retour de leur pèlerinage à Rome. La légende au fil du temps s'est amplifiée, multipliant le nombre de ces vierges martyres qui deviendront 11 000.

Meubles



- Cette crédence destinée aux salles de repas, a été créée au XVe siècle en Italie (de *credenza*, confiance) et servait à goûter les mets, pour prévenir les tentatives d'empoisonnement. Le meuble fut ensuite utilisé pour exposer l'orfèvrerie.
- Meuble typique du XVe siècle, les bancscoffres massifs étaient à la fois utilitaires et décoratifs. Les panneaux sont parche-

minés, deux petits lions héraldiques ornent les extrémités du dossier.



Salles









- Dans **le comptoir-bibliothèque**, on ne dénombre pas moins de 2000 livres anciens, très précieux, dont les thèmes sont à 85% religieux et à 15% médicaux. Certains proviennent de grands imprimeurs comme Plantin et Moretus à Anvers.
- Au rez-de-chaussée, les salles où les pauvres étaient accueillis s'ordonnent autour du cloître aux belles arches élancées.
- L'infirmerie était strictement réservée aux membres de la communauté.







- Dans l'ancien ouvroir, sont exposées de belles pièces **d'orfèvreri**e religieuse ou civile, ainsi que certains documents d'archives très précieux.
- Les salles des malades : la première salle répond aux normes de l'Ancien Régime. La deuxième salle dans laquelle sont appliquées les nouvelles règles d'hygiène, a été ouverte en 1825.

Sources *Grand Hornu*: http://www.leborinage.be/hornu.html

http://www.mac-s.be

http://www.grand-hornu-images.be/fr/Grand-Hornu/L_histoire/8/ Dossier de presse de l'exposition *Ce tant curieux musée du monde*

Lessines: http://www.notredamealarose.com/

http://www.convivialiteenflandre.org/ un reportage d'une précédente visite le 3 mai 2005 http://www.lejournaldelevasion.be/guides-de-voyage/reportage-a-lessines-lhopital-notre-dame-a-la-rose-32605/all-pages.html

Christiane Plez et Monique Vyers pour *Convivialité en Flandre* – Mise en page, Anne Mohr-Leupert